

Artiste	Louis Emile SALOMÉ (Lille, 1833 – Salomé, 1881)	
Titre	<i>L'enfant prodigue méditant</i>	
Date	1863	
Technique	Huile sur toile	
Dimensions	100 x 160 cm	
Provenance	Collection de la famille de l'artiste, acquis en 1911	
Mots-clés	Nudité, solitude, désert.	

CONTEXTE

En France, la révolution de 1848 instaure la République dont le premier président, Louis Napoléon Bonaparte, se proclame empereur le 2 décembre 1852 après son coup d'état l'année précédente. Dans la capitale, le préfet Haussmann lance des grands travaux; la ville de Lille demande son agrandissement en 1858. La bourgeoisie triomphe. Se voulant protectrice des Arts, elle rejette les peintres qui montre la réalité des corps et des mœurs. Gustave Courbet expose *L'Après-Dînée* à Ornans en 1849 et achève *L'Enterrement à Ornans* l'année suivante. Ingres et Delacroix sont consacrés par deux rétrospectives personnelles en 1855. Académisme et innovation s'affrontent dans cette société en mutation. En 1963, *Le Déjeuner sur l'herbe* de Manet provoque le scandale au Salon des Refusés.

ARTISTE

Fils d'un graveur, Louis Émile Salomé naît à Lille en 1833. Il reçoit les leçons de son père avant d'entrer aux Écoles Académiques de Lille autour de 1845. En 1862, il partage avec le peintre Carolus-Duran une bourse de la ville - la bourse Wicar - afin de parfaire leurs études à Rome. En effet, à sa mort en 1834, le peintre et collectionneur Jean Batiste Wicar (1762-1834) a légué son atelier italien à sa ville natale. Cette mesure testamentaire est toujours active aujourd'hui. Louis Émile Salomé réside quatre ans à Rome avant de s'installer définitivement à Lille. Bien que modeste, il jouit d'une importante renommée régionale et expose au Salon à Paris de 1861 à 1881.

ŒUVRE

Un jeune homme nu se replie dans une campagne desséchée. L'ombre des feuillages caresse sa peau dorée, sa tête lourde s'appuie sur son bras replié. Il médite, recueilli parmi les herbes sèches d'un paysage méridional austère. Une plaine jaunie s'étale, barrée de falaises que prolongent des ruines d'un pont. L'arcade de l'ouvrage désaffecté souligne un tunnel énigmatique coupant la vallée. Au lointain, un village se perche sur les escarpements ocrés, que souligne le sommet de montagnes lointaines. Le ciel étroit a peu de place dans cet univers. Verts et jaunes se combinent dans cette campagne déserte. La silhouette du penseur s'inscrit dans la diagonale de cette œuvre au format allongé, ligne que le second plan de falaises paraît souligner. Les carnations luisent en clair obscur, jeu d'ombres et de lumières que le corps semble incarner. En tons sobres et mêlés, l'artiste choisit d'évoquer la parabole biblique du fils prodigue un an après son arrivée à Rome dont l'environnement lui inspire le paysage. L'histoire, attribuée au Christ, est relatée dans l'évangile de Luc où un fils, ayant dilapidé son héritage dans la débauche, se voit contraint de garder les pourceaux. Son retour dans le giron familial sera accueilli avec bienveillance, interprétation du retour de la brebis égarée. Le peintre traduit avec chaleur l'extrême dénuement du jeune homme méditant sur ses erreurs.

La forme que prend cette traduction plastique du repli sur soi rime étrangement celle que présente Hyppolyte Flandrin (1809-1864) au salon de 1837. Avec une analogie surprenante, celui-ci l'exécute dans sa quatrième année de résidence à l'Académie de France à Rome. Conservée au Musée du Louvre, le *Jeune homme nu assis au bord de la mer* inscrit le corps dénudé d'un garçon dans un cercle quasi parfait : une formalisation fidèle à la leçon de son maître néoclassique, Ingres. Le jeune penseur est isolé au centre d'un paysage maritime minéral et désert. L'œuvre connaît une nouvelle postérité à Paris, exposée à l'exposition universelle de 1855.

Dans une formalisation expressive similaire au tableau de son aîné, le jeune Salomé positionne cependant son personnage dans un angle. Dépliant les jambes, il bâtit sa composition sur une diagonale. Dans une facture épaisse, son paysage est emprunt de naturalisme. Le modelé suave qu'il confère au corps contraste avec l'aridité de son environnement. La nature mystique du sujet que Salomé choisit dans le cadre des impératifs de la production d'un tableau d'histoire est soulignée par son biographe, Quarré-Bourdon, comme un penchant naturel que montre l'artiste pour la méditation. En 1879, sur le même thème, le peintre symboliste Puvion de Chavannes réutilisera la même pose dans *Le Fils prodigue*, conservé à la National Gallery de Washington.

1^{er} DEGRE

Inscrire un corps dans une forme : Bâtir un mannequin de papiers déchirés et juxtaposés respectant la segmentation et l'articulation du corps. Inscrire ce corps dans différentes figures géométriques. Dessiner ou décalquer les résultats les plus réussis. Peindre.

2nd DEGRE

Espace de solitude

Mettre en scène son propre corps dans un espace graphique qui suggère la profondeur de manière à rendre compte d'un état de solitude. Choix du paysage, de la composition, de la lumière, de la posture du corps..

Autoportrait, portrait, mise en scène, expression/expressivité, symbolisme, espace littéral/espace suggéré

Palette de postures

Réaliser une série de photographies, dans laquelle les postures du corps et le travail de la lumière sont motivés par l'expression d'un sentiment : Solitude, joie, angoisse, sérénité, peur, douceur, exaltation... Saisir le langage du corps, l'impact de la lumière.

Poses clichés

L'artiste contemporaine Yolanda Dominguez reprend dans la rue les poses des mannequins de mode. Le décalage de l'attitude rend absurde son comportement et intrigue les badauds. Elle tourne en dérision par la caricature ces poses stéréotypées.

Dans le cadre d'une mise en scène de silhouettes d'ombre chinoise, explorer le langage des gestes et des attitudes en surjouant des poses reconnaissables.